

TUERIES DE TOULOUSE : LE RECIT DE MERAH

" Le Monde " a eu accès aux retranscriptions des enregistrements des négociations policiers-Merah juillet 2012

Les mots qui s'échappent des talkies-walkies sont bruts, parfois naïfs, souvent exaltés. Inaudibles certaines fois. Ils sont les derniers de Mohamed Merah. Retraqué dans sa salle de bains, les pieds dans l'eau glacée depuis que son chauffe-eau a été transpercé de plusieurs balles ce mercredi 21 mars, le tueur de Toulouse a accepté d'engager le dialogue avec les policiers. L'échange a duré plusieurs heures. *Le Monde* a pu prendre connaissance des retranscriptions de l'enregistrement de cette conversation dont TF1 a révélé, dimanche 8 juillet, des extraits audio.

La voix de Mohamed Merah est assurée et posée. L'homme au timbre juvénile vient pourtant de repousser avec violence un assaut des hommes du RAID qui espéraient le surprendre dans son sommeil. Après avoir abattu froidement trois enfants et un père de famille dans une école juive de Toulouse, le 19 mars et trois militaires la semaine précédente, l'enfant des quartiers déshérités de Toulouse est devenu l'ennemi public numéro 1. Mohamed Merah s'entretient avec le policier du renseignement, H., qu'il avait rencontré le 14 novembre 2011, et un négociateur du RAID. Sa parole est à prendre avec précaution mais elle est une nouvelle pièce du puzzle, un éclairage supplémentaire pour tenter de comprendre sa folie meurtrière.

Depuis des mois, il cherchait un " *filon* ", des " *frères* " qui l'aideraient à mener à bien son projet djihadiste. Il a voyagé en Irak, en Syrie, en Algérie, en Turquie. Des virées " *touristiques* ", avançait-il à ses proches. Ce n'est qu'au terme de son dernier voyage au Pakistan, en octobre 2011, qu'il affirme avoir trouvé ses " *supérieurs* ", des responsables d'Al-Qaïda qui l'auraient initié au combat. " *Quand je suis arrivé là-bas, je n'avais pas le droit de sortir, je suis resté dans une pièce, je devais attendre. (...) J'ai gagné leur confiance.* "

Merah décrit les zones tribales du Waziristan situées aux confins de l'Afghanistan comme un grand camp de vacances pour apprentis djihadistes : " *Il y a des Français, des Chinois, des Tadjik, des Afghans, des Pakistanais, des Américains, des Allemands, des Espagnols...* " " *On m'a proposé des attaques en Amérique, au Canada, (...) de faire les bombes, affirme-t-il. J'ai pas voulu. (...) Les produits qu'il faut pour faire les bombes, c'est assez surveillé en France, (...) je risquais de me faire arrêter avant même d'avoir fait quelque chose.* " Il expose son propre projet et demande à ce qu'on l'entraîne à tirer. " *Je suis pas un professionnel, j'ai reçu un petit entraînement.* "

" *Il y a toute une organisation derrière tout ça* ", admet Mohamed Merah, mais en France, il jure avoir agi seul. " *Kader, lui, il a jamais été au courant de tes actions ?* ", s'étonne l'homme du renseignement. Les enquêteurs, intrigués par la relation que Mohamed entretient avec son grand frère, soupçonnent ce dernier d'avoir été le cerveau du projet. Les liens d'Abdelkader avec la mouvance islamiste radicale sont connus. Des notes sur la conduite à tenir en cas d'interpellation " *d'une autre cellule* " seront retrouvées sur son iPod. " *Tu sais très bien que moi et lui, c'est comme Tom et Jerry, on est chat et chien (...). Tout le temps, on s'embrouille, répond Mohamed. Quand on se réconcilie, ça dure pas*

longtemps. (...) Mon objectif était d'attaquer en solitaire (...) afin d'être entièrement autonome. "

Est-ce au Pakistan qu'on lui apprend à se fondre dans la masse pour mieux tromper l'ennemi ? A ne pas attirer l'attention avec des tenues trop connotées ? Hizia, la jeune fille qu'il avait épousée religieusement en décembre 2011 - l'union dura deux semaines - s'était étonnée de le voir enfilez des jeans et des New Balance plutôt que la robe traditionnelle. Elle avait trouvé curieux qu'il ne fréquente pas la mosquée, ne porte pas la barbe, lui qui se disait si religieux. Son mari avait rétorqué " avoir "ses" raisons, sans les préciser. "

A son " ami " du renseignement, Merah daigne s'expliquer : " *La guerre est une ruse. " Ses coquetteries capillaires - la nuque longue et blonde un matin, une crête rouge le lendemain - ses sorties en boîte de nuit ? C'était pour " tromper l'ennemi " et " faire croire que je suis pas(...) dans le chemin d'Allah ".* Mohamed se faisait passer pour un touriste et c'est comme cela qu'il a trompé son monde, exposera Abdelkader aux policiers lors de sa garde à vue. *Il a même réussi à tromper votre service - en donnant de lui - une image de musulman pas sérieux. "* C'est l'une des grandes satisfactions de Mohamed Merah : être parvenu à déjouer les services de renseignement malgré des déplacements qui ne sont pas restés inaperçus. C'est peu dire : " *Je me suis fait arrêter par les juifs en Israël, par les militaires irakiens à Mossoul, par les soldats algériens dans les montagnes de Boumerdès - à 45 km à l'Est d'Alger - ou des montagnes collées à la région de la Kabylie où il y a tous les frères qui opèrent. Je me suis fait arrêter en Afghanistan. " " Vous vous êtes complètement loupés, moque-t-il, parce que j'ai pu faire trois attaques, tuer plus de sept personnes et en blesser plusieurs. " Le tueur était persuadé " à 200 % " d'être repéré, suivi, surtout depuis qu'il avait envoyé des mails à sa mère depuis le Waziristan. " *Si vous auriez été un peu plus malins, vous auriez appelé des cyber-policiers. (...) C'est pour ça, j'ai vite trouvé des armes et vite attaqué. "**

" *Si ton mariage avait marché, (...) tu serais passé quand même à l'action ou tu aurais attendu ?*, lui demande H.

- *Non, non, je serais quand même passé à l'action. "*

Mohamed lance les préparatifs dès son retour du Pakistan. Il trouve des armes, s'assure, en les testant régulièrement, que les balles partent bien, trouve un " *gilet pare-balles* ". Ne manquait plus qu'un " *scooter ou une moto* " pour passer à l'action... " *Allah a fait que ce jour-là arrive rapidement* ", remercie-t-il. Le 6 mars, " *en roulant comme ça en voiture, j'ai vu le scooter avec les clés dessus. Je l'ai pris. Et ça, c'est un signe d'Allah. (...) J'ai commencé à récupérer mes armes qui étaient un peu à droite à gauche* ".

Pour tout cela, il fallait de l'argent. " *J'ai réussi à faire quelque chose qui m'a rapporté au moins, facile, un peu plus de 10 000 euros d'un coup* ", lâche-t-il. Il dévoile alors un autre de ses visages : chauffeur pour le " *banditisme* ". " *On me payait pour aller d'un point à un autre. " Mais les liens tissés avec ces " gens " rencontrés à son retour d'Afghanistan, en décembre 2010, et avec lesquels il a fait " quelques coups " ne sont pas allés plus loin. " Ils ne connaissaient pas mon intention, pourquoi je faisais ça* ", assure Merah.

" *Il est là, ton pote Sarko ?* ", demande de but en blanc le forcené au policier. A propos des journalistes, bloqués au bout de la rue : " *Y'a beaucoup de monde ? " Tuer n'était pas son seul but. Diffuser les images de ses crimes et s'assurer*

qu'elles soient vues par le plus grand nombre, semer la terreur fait partie intégrante de son entreprise funeste. Merah a acheté " la meilleure " caméra, une " full HD ", dans un magasin spécialisé. " J'ai fait un excellent montage vidéo avec des versets, (...) on voit toutes les exécutions, crâne-t-il. Elle va être mise sur le Net. (...) Elle sera prise par les moudjahidines. Elle sera prise par certaines chaînes télé. (...) Je sais que quand elle va être vue inch'allah ça va mettre l'effroi (...) dans vos coeurs et ça va motiver d'autres frères. "

Jamais Merah n'aura de mot pour les victimes. Avec une précision clinique, il liste toutes les autres cibles qu'il envisageait d'abattre. Ses " frères " lui auraient soufflé quelques idées : des " diplomates ", l'ambassadeur d'Inde notamment. Mais l'enfant du quartier des Izards avait son propre programme. Les militaires d'abord parce qu'ils " sont engagés en Afghanistan ". Le 19 mars, c'est à nouveau l'un d'eux qu'il visait. Mais il a raté sa cible, et a décidé de passer à la catégorie suivante sur la liste de ses " ennemis ", les juifs. Ce sera l'école Ozar Hatorah. Il avait également " repéré une maison juive où il y a beaucoup d'habitants dedans ", et la " synagogue à Bagatelle ", une cité de Toulouse. Il avait aussi noté l'adresse d'un gendarme, celles de policiers. " Même tu veux que j'te dise une chose, H. ?

- J'espère que tu m'avais pas ciblé quand même ?

- Si, crois-moi que j't'avais ciblé. (...) Mon but c'était de t'appeler, de te dire que j'avais le nom - du tueur - pour que tu viennes à moi et t'en aurais pris une en pleine tête. "

Dans le scénario qu'il avait imaginé, Mohamed Merah mourrait les armes à la main, au volant d'une " voiture puissante " : " Ça aurait été chaud, y aurait eu des barrages, (...) j'aurais tapé au culot. Je serais rentré dans les petits commissariats et j'aurais canardé jusqu'à ce qu'on me tue. "

Jusqu'au bout les négociateurs ont pensé obtenir sa reddition, mais, à l'heure dite, le tueur est revenu sur sa parole : " Y avait deux issues qui s'offraient à moi : soit la prison avec la tête haute, soit la mort avec un grand sourire... Comme j'ai le choix, je préfère opter pour la dernière lutte. " En " homme libre ", il demande " une dernière chose " : parler à sa famille. Le négociateur s'agace. Merah se ravise : " A la rigueur, que ma mère, ça suffira. " Le RAID voit là un énième caprice, ne cède pas. Il est 23 heures, le lien se rompt. Mohamed Merah ne se rendra pas vivant.